

3. Pour obtenir de bons résultats, il faut donner beaucoup de créosote et pendant longtemps. (1)

Si cette troisième conclusion n'est pas exagérée, il faut croire que les doses minimales de créosote généralement prescrites dans ces cas sont tout à fait insuffisantes. La principale difficulté sera sans doute d'obtenir la tolérance de l'estomac pour le médicament donné à doses un peu élevées et prolongées.

Antisepsie et diphthérie.—M. le docteur LE GENDRE étudie, dans les nouvelles *Archives de laryngologie* de M. le docteur Ruault, les nombreux médicaments antiseptiques préconisés et employés dans le traitement de la diphthérie. Viennent, en premier lieu, les mercuriaux, et en particulier le sublimé. Celui-ci se donne, à l'intérieur, à dose quotidienne variant de $\frac{1}{2}$ gr. à 5 grains; en badigeonnages, à 1 pour 1000; en inhalations, à 14 pour 1000.—L'iodoforme produit des effets à peu près nuls et même probablement fâcheux.—Le brome se prescrit en badigeonnages, le soufre en insufflations et gargarisme, les sulfures de potassium et de calcium à l'intérieur, ainsi que le benzoate de soude.—L'acide borique et le borax se donnent en gargarisme et en irrigation (acide borique, glycérine, eau distillée, parties égales). Ce sont les antiseptiques les plus commodes en raison de leur toxicité presque nulle.—L'acide lactique est utile en pulvérisations, gargarisme et collutoire.—L'acide salicylique et le salicylate de soude seraient d'une efficacité contestable d'après Schuler.—La tércéine, la quinine, l'acide phénique, en badigeonnage, en vaporisation.—L'essence de térébenthine, à l'intérieur, en inhalations, en attouchements.

Le traitement personnel de l'auteur s'inspire tout entier de la méthode antiseptique, comme on peut en juger : Trois ou quatre fois par jour, attouchement sur toute l'étendue des fausses membranes et un peu au delà avec une solution de sublimé à 1 pour 100 dans l'alcool. Toutes les deux heures, irrigations abondantes, suivies de pulvérisations, avec une solution saturée (4 o/o) d'acide borique, chaude. Comme médication interne, le benzoate de soude, l'alcool.

M. LE GENDRE termine ainsi sa très intéressante étude :

Ce qu'il ne faut pas faire.—C'est de badigeonner la gorge avec des caustiques, quels qu'ils soient, parce qu'ils ont ce double résultat néfaste, d'abord de favoriser l'extension des fausses membranes, en irritant et en déridant de son épithélium les parties voisines de la muqueuse encore saines; ensuite d'accroître la dysphagie par la surgescence réactionnelle des tissus cautérisés. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est donner des médicaments capables d'entraver les fonctions digestives, d'augmenter le dégoût et l'anorexie.

(1) *Bulletin de thérapeutique.*